

"Notes sur la sociologie clinique et les histoires de vie.

Extrait de:

D. Téphany, "Écritures et dossier VAE. Entre écriture de soi et écriture de l'expérience" (Master 2 Sciences de l'éducation. Education, formation, intervention sociale, Université Paris 8 Vincennes, Juin 2013, 33 p.

Les histoires de vie : un fondement anthropologique pour des usages divers

De tout temps les gens ont parlé de leur vie. Les histoires de vie pré-existaient aux sciences sociales. Donner son identité, c'est une forme « *minimale* » d'histoire de vie. Aujourd'hui, les histoires de vie renvoient à toute une variété de pratiques : des pratiques individuelles (la mémoire familiale, journaux, correspondance..), pratiques culturelles (mémoire collective : de quartiers dans les villes, de villages..), pratiques professionnelles (orientation, VAE, travail social, ...) mais aussi à de champs différents comme la littérature et les écrits biographiques, les sciences sociales : l'histoire, la sociologie, l'ethnologie, les sciences de l'éducation ...¹

Histoire de vie ou récit de vie ?

Jean Louis Le Grand opte pour histoire plutôt que récit, « *nous préférons le vocable émergent d' « histoire de vie », dans la mesure où il relativise le média pour mettre en relief l'accès à un nouveau sens temporel qui nous semble essentiel* »².

Autre intérêt : l'histoire renvoie à un processus mais également à la connaissance que l'on en a.

L'histoire de vie : c'est l'histoire qu'une personne produit sur sa vie ; c'est aussi une méthode de recueil de données en sciences sociales.

Le récit est associé à l'énonciation écrite et/ou orale de son histoire par une personne. L'histoire de vie renvoie davantage à ce que la personne fait de ce matériau, au travail de construction de sens qui s'amorce alors. L'énonciation implique une prise de distance avec son histoire, le partage avec un ou des narrateurs et la réappropriation de son histoire.

Ecriture et récits autobiographiques

L'autobiographie est particulièrement attachée à la littérature du 18^{ème} et 19^{ème} et au courant du romantisme qui marque encore le genre biographique tout comme l'écriture reste encore la manière privilégiée de se raconter. On peut noter une démocratisation de l'exercice, les gens célèbres ne sont plus les seuls à raconter leur vie. L'écriture de soi ou récit de soi est d'ailleurs devenu un véritable phénomène de société et représente sans doute une clé d'analyse intéressante pour l'étude de l'individualisme contemporain.

¹ Voir Christophe Niewiadomski & Christine Delory-Monberger (ed.), *la mise en récit de soi. Place de la recherche biographique dans les sciences humaines et sociales*, Éditions Septentrion, 2013.

² Gaston Pineau, Jean Louis Le Grand, *Les histoires de vie*, Que sais-je, 1993, 4^{ème} mise à jour 2007.

Les histoires de vie en sciences sociales

Histoires de vie en ethnologie et sociologie

Depuis ses débuts, l'ethnologie utilise le recueil de récits.

En sociologie, les histoires de vie sont à rapporter à la sociologie compréhensive de Max Weber (1864-1920) mais surtout au courant de l'école de Chicago au début du vingtième siècle. Exemples : les travaux empiriques fondés sur l'usage de matériau biographique comme "*Le paysan polonais en Europe et en Amérique : récit de vie d'un migrant*" (Chicago, 1919) de William I. Thomas et Florian Znaniecki.

Aux Etats-Unis, le succès de la sociologie quantitative détrônera pour quelques décennies les approches biographiques. Elles reviendront dans les années 60, avec un auteur comme Oscar Lewis (1914-1970) qui publiera en 1961 l'autobiographie d'une famille mexicaine, « *Les enfants de Sanchez* »³.

En France, elles réapparaissent dans les années 70 suite aux changements de la société française des années 50-60 et pour accéder à des mondes sociaux, à des pratiques en train de disparaître (dans le monde rural, dans le monde ouvrier...) Daniel Bertaux, sociologue est l'auteur d'un ouvrage sur les récits de vie⁴ mais aussi d'enquêtes sur les ouvriers, les apprentis dans la boulangerie artisanale.

Les histoires de vie au croisement de l'individuel, du socio-historique ou du politique

Les histoires de vie permettent de comprendre la subjectivité des acteurs sociaux. Le récit individuel d'un membre d'une communauté présente un intérêt pour sa teneur factuelle mais également pour sa dimension personnelle qui va permettre de saisir la perception, les représentations et les sentiments de la personne (de l'intime au politique) : la réalité sociale telle qu'elle est vécue par les acteurs, et au delà, la réalité biographique qui dépasse le narrateur et le façonne comme sujet social. Ainsi le récit de vie permet de mieux comprendre la logique d'organisations de communautés de travail, de vie..

Néanmoins, le récit individuel malgré sa valeur heuristique, n'est pas l'expression d'une vérité historique et factuelle Cf. L'illusion biographique de P. Bourdieu). Chacun se construit une représentation de la réalité en fonction de son imaginaire, cognitif, affectif, symbolique, social, culturel. C'est la vérité d'un sujet à un moment donné, dans un contexte donné. Un point de vue sur le réel qui renvoie à une expérience singulière dans un contexte historico-social- politique et culturel.

Exemples : « Le cheval d'orgueil »⁵ de Pierre-Jakez Hélias, « Fils de plouc »⁶ de Jean Rohou, « Vidal et les siens »⁷ d'Edgar Morin, « Avec tes mains »⁸ de Amhed Kalouaz... ouvrages qui témoignent de vies singulières mais qui sont également des illustrations : du passage de la vie rurale à la vie urbaine ou de l'organisation sociale autour de l'agriculture en Bretagne ou de l'ascension sociale par les études dans la

³ Oscar Lewis, *The Children of Sánchez: Autobiography of a Mexican family*, 1961 (*Les Enfants de Sanchez. Autobiographie d'une famille mexicaine*, Gallimard, 1978)

⁴ Daniel Bertaux, *Les récits de vie. Perspective ethnosoziologique*, Paris, Nathan, coll. « 128 », 1997

⁵ Pierre-Jakez Hélias, *Le Cheval d'orgueil*, Paris, Plon, Collection Terre Humaine, 1975.

⁶ Jean Rohou, *Fils de ploucs*, Rennes, Éditions Ouest France, Tome 1, Broché, 2005.

⁷ Edgar Morin, *Vidal et les siens*, Paris, Le Seuil, 1989.

⁸ Amhed Kalouaz, *Avec tes mains*, Actes Sud coll. Babel, 2009.

Bretagne rurale des années 50 ou de l'immigration algérienne, ou de l'exil de juifs sépharades de Thessalonique ...).

Autres exemples du côté de la littérature avec les romans d'Annie Ernaux « la place »⁹, « la honte »¹⁰, « les Années »¹¹...

La sociologie clinique

C'est également dans les années 70 que Vincent de Gaulejac, professeur de sociologie à l'université Paris 7, a développé avec d'autres, la sociologie clinique, un courant de pratique et de recherche autour des histoires de vie, notamment au sein de l'Institut International de Sociologie Clinique.

La sociologie clinique propose de réintroduire la subjectivité au sein de la sociologie. Dans une société où « entre individualisme triomphant, le déclin des grands systèmes théoriques et la crise du symbolique, chaque individu est renvoyé à lui-même pour produire le sens de son existence »¹², il n'est pas surprenant que les chercheurs en sciences sociales aient été amenés à se pencher sur « les dimensions subjectives de la condition humaine »¹³. Nouvelle orientation dans les sciences sociales qui vise à dépasser les frontières disciplinaires entre la sociologie et de la psychologie en particulier, ce courant de la sociologie clinique s'est développé depuis les années 90 à travers tout un réseau en Europe mais aussi au Canada et en Amérique latine. C'est sans doute autour de la pratique et de la posture du chercheur que se trouvent les différences essentielles avec la sociologie. La démarche clinique c'est « rompre avec la position d'expertise du chercheur, mettre la question du transfert et contre-transfert au cœur de l'analyse, transformer la relation entre le chercheur et ses interlocuteurs, revisiter la question de neutralité et d'objectivité, repenser les enjeux autour de l'implication et l'engagement, repenser les rapports entre la recherche et l'intervention. »¹⁴ Par ailleurs, cette discipline affiche clairement sa visée humaniste. « Elle place ainsi au cœur de ses préoccupations théoriques, méthodologiques et éthiques la possibilité pour un individu ou un groupe de se poser en tant que sujet. »¹⁵

La démarche « roman familial et trajectoire sociale » : aspects théoriques et méthodologiques

La démarche « roman familial et trajectoire sociale » est née au milieu des années 70, de la rencontre de Vincent de Gaulejac avec Michel Bonetti et Max Pagès dans le contexte bouillonnant de l'après 68 où les préoccupations existentielles rejoignent les préoccupations politiques, où les expériences psychosociologiques sont nombreuses et variées, où « il s'agit de casser les frontières disciplinaires, de bousculer les cloisonnements théoriques, d'articuler les différents registres du pouvoir entre l'économique et le social, l'institutionnel, le psychologique, le corporel ».¹⁶ En 1975, Michel Bonetti et Vincent de Gaulejac vont animer un atelier intitulé « contradictions sociales, contradictions

⁹ Annie Ernaux, *La place*, Paris, Gallimard, 1983.

¹⁰ Annie Ernaux, *La honte*, Paris, Gallimard, 1997.

¹¹ Annie Ernaux, *Les années*, Paris, Gallimard, 2008.

¹² V. de Gaulejac, F. Hanique, P. Roche (sous la dir.), *La sociologie clinique – Enjeux théoriques et méthodologiques*, Paris, Editions Érès, 2007, p.7

¹³ Idem, p.7

¹⁴ Idem, p.13

¹⁵ Idem, p.171

existentielles ». A cette occasion, ils vont eux-mêmes travailler sur leurs histoires de vie. Re joints par Jean Fraisse, ils mettront au point le dispositif « Roman familial et trajectoire sociale ». Les ancrages théoriques feront appel à Freud, Sartre et Bourdieu. Les objectifs de ce travail en groupe viseront l'exploration des multiples déterminations de l'individu : sociales, inconscientes, biologiques mais aussi la compréhension du « travail du sujet »¹⁷ pour mener sa propre existence. L'hypothèse qui sous-tend cette approche est résumée par cette phrase : « L'individu est le produit d'une histoire dont il cherche à devenir le sujet ».¹⁸ Le concept d'historicité au cœur de la sociologie clinique est défini comme « cette capacité de distanciation de l'individu dans le rapport à son histoire, le travail qu'il effectue pour en modifier le sens, pour tenter de devenir le sujet, la possibilité d'abandonner des habitus improbres et d'en acquérir d'autres pour faire face à des situations nouvelles... »¹⁹

La méthodologie de ces séminaires repose sur une « pratique en groupes de récits de vie croisés, dans un mouvement alternatif et réciproque d'implication et d'analyse, de travail sur soi et de production collective d'hypothèses. »²⁰ Concrètement, c'est à partir de supports graphiques tels qu'ils sont décrits dans « la névrose de classe »²¹ - représentation par le dessin de son arbre généalogique, de ce que l'on imagine du projet de ses parents pour soi, de ses lignes de vie.. - que chaque participant présente oralement son récit. Cette mise à distance de son histoire est suivie d'un travail de groupe où commentaires et hypothèses visent à mieux saisir les déterminations de son histoire individuelle. La mise en récit de son histoire permet un travail de déconstruction. Ce travail de groupe permet d'être à l'écoute de soi tout en étant réceptif aux récits des autres et aux échos qu'ils provoquent sur soi, « le travail de conscientisation permis par l'histoire de vie offre alors la capacité d'accueillir la différence et l'altérité »²².

En matière « d'histoires de vie », on n'a jamais accès qu'à la construction et au récit du sujet sur son histoire, « la démarche de production écrite ou orale d'un récit de vie ne porte pas tant sur l'histoire objective que le rapport que le sujet entretient à cette histoire passée »²³. Ce qui importe c'est le sens que le sujet donne à son histoire ou à des événements qui le concernent. Dès lors les éventuelles interprétations doivent rester dans le registre des hypothèses. Il faut bien faire la distinction entre cause et sens. Dans ces séminaires, se retrouvent des professionnels de la formation ou du social qui cherchent à améliorer leur pratique, des personnes qui viennent dans une perspective de développement personnel ou encore des chercheurs en sciences sociales intéressés par ce courant.

Vincent de Gaulejac a continué depuis les années 80 à explorer cette démarche. D'autres thèmes sont venus enrichir les groupes d'implication et de recherche : *Histoires d'argent, Roman amoureux et trajectoire sociale, Roman familial et trajectoire idéologique, Face à la honte, Emotion et histoire de*

¹⁶ Vincent de Gaulejac, *L'histoire en héritage - Roman familial et trajectoire sociale*, Paris, Desclée de Brouwer, 1999, p.10..

¹⁷ Idem, p.12

¹⁸ Idem, p.11

¹⁹ Vincent de Gaulejac, *La névrose de classe*, Paris, H&G Éditeurs, 1999 (3^{ème} édition) , p.45.

²⁰ Vincent de Gaulejac, *L'histoire en héritage*, op cit, p.12

²¹ Vincent de Gaulejac, *La névrose de classe*, op cit, pp.265-276

²² Marijo Coulon et Alex Lainé, *Le sujet écrivant son histoire*, « Histoire de vie et écriture en atelier », Cahier de l'action n° 18, Marly-le-roi, Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, 2008, p. 25

²³ Idem, p.22

vie... Des séminaires se sont montés à l'étranger. A Paris, l'Institut de sociologie clinique rassemble une équipe de chercheurs et de praticiens autour de la recherche, la pratique, la réflexion théorique et l'expérience clinique. Cet institut propose des conférences et des journées d'études, des formations et bien sûr les séminaires d'implication et de recherche avec d'autres thèmes s'ajoutant aux précédents : *Histoire de vie et retraite, Récit de vie et écriture, Le sujet dans son rapport au savoir, Les tournants de la vie entre pertes et attachements, La relation mère-fille : une histoire de vie, Histoires de vie et de santé...*

Histoires de vie et sciences de l'éducation

Différents courants Histoires de vie vont aussi se développer dans les sciences de l'éducation à partir des années 70-80, notamment dans la formation pour adultes. En France, les pionniers sont Henri Desroches et Gaston Pineau. Ce dernier met l'accent sur la valeur « d'autoformation » de la vie quotidienne et de l'expérience des personnes. D'autres approches se développeront en Suisse avec Pierre Dominicé et Christine Josso, en Belgique autour de Guy de Villers mais aussi au Canada. L'Association Internationale des Histoires de Vie en Formation (ASIHVIF) créée en 1990 rassemble praticiens et chercheurs autour d'une charte qui définit des principes méthodologiques et éthiques.

On peut apprendre en dehors des dispositifs formels de formation : l'université, les centres de formation... L'individu dispose d'un pouvoir de formation, il peut apprendre de ses expériences : professionnelles ou de vie.

L'adulte en formation, par la conscientisation de son expérience, de ses modes d'apprentissage et de ses savoirs « insus », va pouvoir les transformer en savoirs explicites et les mobiliser dans le processus de formation dans lequel il est engagé.

C'est ainsi qu'en France, la validation des acquis de l'expérience permet d'acquérir tout ou partie d'un diplôme.

J'ai obtenu un master 2 en Sciences de l'éducation spécialité Formation tout au long de la vie par le biais de la VAE.(Rédaction d'un portfolio retracant mon parcours et mes expériences – Rédaction d'un mémoire sur l'écriture de la VAE : entre écriture de soi et écriture de l'expérience.

La démarche histoire de vie : un outil comme un autre ?

Recourir à la démarche histoire de vie nécessite de s'interroger sur le cadre institutionnel dans lequel on l'adopte tout comme sur les objectifs poursuivis et sur l'usage qui en sera fait : les animateurs de séminaires histoire de vie, les formateurs ou les chercheurs qui travaillent sur ce type de récits pour leurs enquêtes ne peuvent faire l'impasse sur les questions éthiques et politiques que posent l'utilisation de ces productions. A cet effet, il convient de construire, avec les personnes qui racontent leur histoire, un contrat qui explicite les conditions de production du récit ainsi que les éventuels usages de ces récits.